

ple et naïve de ces nouveaux chrétiens qui n'avaient cependant point été témoins de ses miracles, mais qui avaient cru sans détour à la parole du dernier de ses Missionnaires ?

« Le jour du départ arriva trop tôt à mon gré et à celui de ces pauvres enfants des bois. Ils auraient voulu à toute force garder le Missionnaire au milieu d'eux et lui reprochaient de les abandonner sitôt ; mais je n'y pouvais rien.

« Descendu à la mission du Sacré-Cœur de Jésus plus tard qu'il n'aurait fallu pour y voir tous les sauvages, je me hâtai de réunir mon petit troupeau. Quelque temps avant mon arrivée, le ministre protestant avait ouvert au public un joli temple neuf, orné de peintures et de vitraux. Il espérait à ce coup gagner tous les Indiens et faire triompher le protestantisme. Tout d'abord nos sauvages se rendirent en foule au temple et se pâmèrent d'admiration à la vue des décorations et des richesses que le révérend y avait étalées. Le dimanche qui survit mon arrivée, je fis sonner ma clochette dans le camp pour appeler à la messe. Je n'osais compter sur une nombreuse assistance, aussi je fus heureusement surpris de voir tout le monde se réunir dans ma pauvre salle délabrée, et m'assurer, après la messe et l'instruction où j'avais reproché aux sauvages de s'être rendus les dimanches précédents aux offices du ministre, qu'ils n'y étaient allés que pour voir le temple et nullement pour prendre part aux prières des hérétiques. Ceux que le bon Dieu garde sont bien gardés.

« L'automne suivant, le révérend, confus de se voir délaissé dans son beau temple, résolut de faire une campagne et de semer la zizanie dans notre mission de Saint-Raphaël. Là encore, Dieu merci, il échoua complètement. Tout ce qu'il fit se réduisit à donner deux images à deux vieux sauvages, qui vinrent me les montrer. Je leur expliquai le but du ministre, qui était de se les attacher par ce moyen. « Oh ! si c'est le cas, dirent-ils, nous ne vou-